

qui pourrait
contemplant
le :
fleret,
fleret

ère de dou-
nocent aux
ri de détres-
onsommé :
um,

du poët
cette Mèi
de son Fils,
pète, tradui-
onie mater-
de la plus

de l'artiste.
ira les traits
on angoise :
ails de cette
sentent pas
néanmoins
rofonde est
chef-d'œuvre

que l'on se
me malgré
oupe de la
l'œuvre du

, nous four-
exemple.

a bien an
tue, qu'elle
de Iaius,
nt sur l'au-
s en furie,
es lointai-
le Colisée,
une orgie

de circons-
é le barde
e de souf-
u-dela du
ajouter à

cette même scène.

Ce guerrier intrépide, dans les dernières convulsions de la mort, " s'appuie sur son coude ; son front vaillant saura mourir, mais conquerra l'agonie, sa tête s'affaïsse " graduellement, et de sa blessure " béante, son noble sang s'é- " chappe, goutte à goutte, sem- " blable, a dit Byron, aux premières " gouttes de pluie d'un gros orage " d'été."

Quel artiste habile, autre que le sculpteur, pourrait retracer l'angoisse de cet instant, où l'âme irritée s'arrache de sa dépouille mortelle ! Quel autre talent saurait dépeindre ce regard, contracter toutes ces muscles, et nous manifester ainsi le héros, dans ses derniers instants, exhalant de sa large poitrine, son dernier soupir, luttant encore pour la victoire, jusque dans les derniers embrassements de la mort.

Ce fut par des chef-d'œuvres comme ceux-ci, que l'Athénien idéalisa la matière, communiqua le souffle de vie, et revêtit d'une beauté splendide, des matériaux informes et inanimés. L'artiste triomphait de concert avec Porateur. Démosthène et Phydias, sont les créations les plus sublimes du paganisme.

La poésie de la Grèce, s'emprêgnit des erreurs de sa mythologie. Les dieux d'Homère sont moins dieux que ses héros. Mais quand plus tard, dans un siècle plus éclairé, on eut moins égard à la fable religieuse, et que l'intelligence Athénienne se voua à la culture des arts libéraux. Vint alors le triomphe de l'éloquence, et le ciseau atteignit sa plus haute perfection sous les mêmes influences.

La peinture et la musique ne purent pas encore atteindre leur plus haut degré de perfection. L'appréciation la plus délicate de la beauté physique, joint à un raffinement de sensualisme, était suffisante pour

faire parvenir à l'excellence, dans les œuvres du ciseau : et par là même qu'aucun peuple n'a jamais possédé ces deux caractéristiques, à un degré si éminent, que les Athéniens, il en résulte que la splendeur de la sculpture Grecque, surpasse tout ce qui l'a précédé et suivi.

Ces mêmes caractéristiques ont élevé au plus haut rang leur tribune. Les efforts les plus hardis de leur éloquence et de leur habileté artistique en appelèrent à des sentiments purement humains, et à des motifs terrestres : leurs plus nobles créations ils ne les puisèrent que d'objets matériels.

Le Christianisme, au contraire, donna naissance à une plus sublime éloquence encore, aussi bien qu'à un art plus relevé.

Le paganisme fut surtout riche d'expression, beau, fini, doux, tendre, poli, mais non spirituel. Et comment aurait-il pu l'être ? Il pouvait bien donner une forme et une expression à l'idéal le plus exalté de la beauté physique dans la figure d'un Apollon du Belvédère, il pouvait bien apposer au Jupiter de Phydias, le sceau de la majesté du père des dieux, il a bien su tracer le dévouement maternel de Niobé, en pleurs, même, il a imprimé au marbre inanimé toute l'agonie d'un Laon, et lorsque, dans un siècle plus récent, les Médicis tentèrent de faire revivre l'art païen, il sut transformer le bloc le plus dur, en le sensualisme le plus licencieux.

Mais le paganisme ne put jamais faire parvenir à sa plus haute excellence l'art du peintre.

On nous a beaucoup vanté la peinture Grecque, mais il ne nous en reste cependant aucun vestige. Les matériaux employés peuvent avoir contribué à sa perte : mais on aurait su la reproduire sous mille formes différentes et durables, si elle avait égalé les chef-d'œuvres de leur statuaire.